

**DOSSIER DE PRESSE**

**DIRECTION DE LA COMMUNICATION**

**HARRY SMITH**

**(1923-1991)**

**UN MAGE**

**AMERICAIN**

**26 FÉVRIER – 5 MARS 2003**

**HARRY SMITH (1923-1991), UN MAGE AMÉRICAIN**  
**26 FÉVRIER – 5 MARS 2003**  
**CINÉMA 1 (NIVEAU 1), CINÉMA 2 (NIVEAU -1)**

**Direction**  
**de la communication**  
**75 191 Paris cedex 04**  
attachée de presse  
**Laurence Lévy**  
téléphone  
**00 33 (0)1 44 78 12 42**  
télécopie  
**00 33 (0)1 44 78 13 02**  
mél  
**laurence.levy@cnac-gp.fr**

assistée de  
**Pauline Pépin**  
téléphone  
**00 33 (0)1 44 78 13 81**  
télécopie  
**00 33 (0)1 44 78 13 02**  
mél (e-mail)  
**pauline.pepin@cnac-gp.fr**

**SOMMAIRE**

<b>I. Communiqué de presse</b>	<b>page 3</b>
<b>II. Qui est Harry Smith ?</b>	<b>page 5</b>
<b>III. Harry Smith dans le catalogue «L'Art du mouvement»</b>	<b>page 7</b>
<b>IV. «Anthology of American Folk Song»</b>	<b>page 9</b>
<b>V. Des témoignages</b>	<b>page 10</b>
<b>VI. «Mahagonny»</b>	<b>page 11</b>
<b>VII. Soirée d'ouverture</b>	<b>page 12</b>
<b>VIII. Bibliographie</b>	<b>page 13</b>
<b>IX. Informations pratiques</b>	<b>page 14</b>

**HARRY SMITH (1923-1991), UN MAGE AMÉRICAIN**  
**26 FÉVRIER – 5 MARS 2003**  
**CINÉMA 1 (NIVEAU 1), CINÉMA 2 (NIVEAU -1)**

Direction  
de la communication  
75 191 Paris cedex 04  
attachée de presse  
**Laurence Lévy**  
téléphone  
00 33 (0)1 44 78 12 42  
télécopie  
00 33 (0)1 44 78 13 00  
mél (e-mail)  
laurence.levy@cnac-gp.fr

assistée de  
**Pauline Pépin**  
téléphone  
00 33 (0)1 44 78 13 81  
télécopie  
00 33 (0)1 44 78 13 02  
mél (e-mail)  
pauline.pepin@cnac-gp.fr

Le Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, présente en collaboration avec les Archives Harry Smith et The Getty Research Center, un hommage au cinéaste, peintre, anthropologue, musicologue américain, Harry Smith, disparu en 1991. Pionnier d'un cinéma abstrait, qui se positionne dans la lignée d'un art non-objectif tracé par Vassily Kandinsky et Franz Marc au tournant des années 40, l'œuvre de Smith se poursuit à travers une iconographie symbolique issue de la magie et de la cabale. Collectionneur de sons et de musiques populaires américaines anciennes, il en fit en 1952 une compilation dans un coffret de six albums, l'«Anthology of American Folk Music», qui fut rétrospectivement considérée comme un facteur déterminant du renouveau du folk song américain des années 60.

Un ensemble unique de la production cinématographique d'Harry Smith, récemment restaurée, sera présentée au Centre Pompidou à partir du 26 février jusqu'au 5 mars 2003. En particulier, «Mahagonny» sera présenté en avant-première le mercredi 26 février 2003. Ce film, qui occupa l'artiste pendant les dix dernières années de sa vie, est une interprétation visionnaire et personnelle de l'opéra de Kurt Weill et Bertolt Brecht. La programmation comprend d'autres films de Smith inédits en France tels «Oz: The Tin Woodsman's Dream» ou «Seminole Patchwork Film». D'autre part, plusieurs programmes contextualisant le cinéma de Smith seront également présentés : films d'Oskar Fischinger, Walter Ruttmann, Jean Vigo, Jordan Belson, Len Lye etc...

Harry Smith expérimenta de nombreux dispositifs techniques : multi-projections, projections en surimpressions, projections en 3-D. Certains de ces dispositifs seront spécialement recréés pour cette rétrospective.

### SÉANCES SPÉCIALES

• **MERCREDI 26 FÉVRIER 2003, 20H, CINÉMA 1, NIVEAU 1**

en avant-première, projection du film **«Mahagonny»** de Harry Smith  
(1970-80 / 141' / 35 mm / coul. / son)

présenté par Rani Singh, conservateur au Getty Research Institute,  
exécuteur testamentaire des Archives Harry Smith, et qui fut l'assistante  
de Harry Smith de 1988 jusqu'à sa mort en 1991.

Cette séance sera précédée de la prestation musicale du bluesman  
Elliott Murphy, qui interprètera quelques titres de l'«Anthology of American  
Folk Music». Il sera accompagné de Olivier Durand (guitare, voix)  
et Ernie Brooks (basse acoustique, voix).

• **VENDREDI 28 FÉVRIER 2003, 20H, CINÉMA 2, NIVEAU -1**

projection du film **«Heaven and Earth Magic»** (film n° 12) de Harry Smith  
(1959-61 / 66')

présenté par Rani Singh et Michael Friend, restaurateur des films  
de Harry Smith.

Le film sera montré dans sa version live, reconstituée selon les indications  
de Smith. La projection cinématographique du film noir et blanc est  
«surimpressionnée» par une seconde projection de diapositives couleur.

#### programmation cinématographique

Jean-Michel Bouhours, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, chargé du cinéma,  
assisté de Patrick Palaquer.

Jean-Michel Bouhours est le directeur de l'ouvrage «L'Art du mouvement», collection cinématographique  
du Musée national d'art moderne (1919-1996), Editions du Centre Pompidou, 1996.

## 2. QUI EST HARRY SMITH ?

Peu de monde, notamment en France, connaît Harry Smith. Seuls quelques-uns de ses films ont été montrés en Europe. La plupart ont recours à une iconographie empruntée au symbolisme de la magie et de la Kabbale, et à l'univers de la drogue. «My Movies are made by God ; I am just the medium», aimait dire Harry Smith, affirmant ainsi avec ostentation le caractère hermétique de son art.

Sa vie durant, Harry Smith s'est ingénié à détruire d'une main ce qu'il créait de l'autre ; ses films ou ses peintures qui parvinrent jusqu'à nous, ne doivent leur sauvegarde qu'à l'intervention d'amis ou de collectionneurs. Smith n'eut jamais de galeries ou de marchands pour organiser et diffuser sa production prolifique. Autour de son personnage circule une légende que lui-même s'est ingénié à créer, celle d'un personnage plongé dans l'ésotérisme, au comportement - pour ceux qui l'ont approché - ostensiblement caractériel. Mais au-delà de cette «aura négative», Smith est curieusement une référence, une source d'inspiration et de très grand respect, pour les figures emblématiques du renouveau de la culture américaine des années 60 tels Bob Dylan, Robert Frank ou Allen Ginsberg.

Harry Smith est né en 1923 à Portland dans l'Oregon, d'une famille liée aux sciences occultes, à la théosophie et à la franc-maçonnerie; pour son douzième anniversaire, son grand-père lui offrit une forge afin qu'il transforme le plomb en or. Harry Smith mourut en 1991, à New York, dans le célèbre hôtel Chelsea, au milieu de ses collections de livres, de disques et d'objets.

Harry Smith préférait inventer sa biographie, dire qu'il avait été enfanté par la princesse Anastasia, et qu'il avait découvert le monde, un jour de 1918, sur un navire de guerre russe au large de l'Alaska ; ou bien -autre version tout aussi romanesque mais plus proche de ses implications dans les milieux de la magie-, qu'il était le fils d'Aleister Crowley qui avait séduit sa mère sur une plage de Californie.

Harry Smith étudie l'anthropologie à l'Université de Washington entre 1942 et 1944, puis déménage sur la côte Ouest où il rencontre le musicien Woodie Guthrie et goûte à la marijuana. En 1939, sur les traces du néo-zélandais Len Lye dont il ignore le travail, il réalise son premier film, peint image par image directement sur pellicule. En Californie, il découvre que d'autres cinéastes explorent les mêmes pistes que lui. Il rejoint le cercle des cinéastes californiens d'avant-garde et devient membre de la célèbre *Art in Cinema Society* à San Francisco ; il organise des projections de films de Deren, Anger, Markopoulos, Harrington, Broughton, et de cinéastes européens comme Cocteau. Mais contrairement à ceux-ci, qui utilisent un mode narratif personnel, Smith est alors plus impliqué dans l'abstraction. Le cinéma d'Oskar Fischinger et des frères Whitney l'influence particulièrement. Il se lie avec Jordan Belson, autre cinéaste abstrait de la côte ouest.

Aidé par Hilla Rebay du Museum of Non-Objective Painting (devenu le Solomon R. Guggenheim Museum), Smith vient à New York, où il s'installe définitivement.

Il se considère lui-même plus peintre que cinéaste : *«J'étais principalement un peintre. Les films sont des accessoires mineurs de mes peintures; simplement j'avais mes films avec moi quand tout le reste avait été détruit»*. Au début des années 50, Smith crée une série de jazz paintings, dont il ne reste probablement que des reproductions photographiques. Ces peintures étaient réalisées en synchronisme avec des airs de jazz, sous forme d'annotations, note par note, dans l'espace du tableau. L'un d'entre eux, «Manteca» (de la série «Dizzy Gillespie paintings»), apparaît au début de son film «Film n°4».

A l'instar des Whitney, Harry Smith expérimente nombre de techniques cinématographiques ; dans les années 50-60, il construit un système très élaboré d'animation sur plusieurs plans pour son film «Wizard of Oz», demeuré inachevé. Il travaille également à des projets de films en 3-D. Il imagine une version *live* de son film «Heaven and Earth Magic» (Film n°12) avec des projections en surimpression sur l'image cinématographique. Enfin, dans son ultime film «Mahagonny», il emploie un système de quatre projecteurs synchronisés.

A New York, il commence à étudier sérieusement la Kabbale avec Lionel Ziprin. Sa philosophie magico-religieuse, très influencée par les écrits d'Aleister Crowley, emprunte également aux sources de la parapsychologie, du spiritualisme, de l'égyptologie et des religions orientales. Smith fréquente les milieux de la magie et de l'occultisme dès les années 50 ; il dessine un jeu de cartes de tarots qui est reproduit sur la couverture de l'ouvrage de Crowley, *Holy Books of Thelema*.

Par ailleurs, Harry Smith nourrit sa vie durant, une passion pour les cultures et le langage des civilisations américaines pré-hispaniques. Cette passion commence lors de ses séjours, encore enfant, chez les Indiens du Nord ouest. Il passe plusieurs années avec diverses tribus, en particulier les Kiowas et les Seminoles. Il participe avec les Kiowas aux rites du peyotl dont il réalise un enregistrement sonore pour Folkways Records.

Harry Smith a des pulsions destructrices vis-à-vis de son travail; cela ne l'empêche pas de nourrir une véritable manie de la collection d'objets qui l'entourent dans sa chambre du Chelsea : collections d'œufs de pâques ukrainiens, d'objets créés par les Indiens Seminoles (donnés au Musée ethnographique de Stockholm), ou encore d'avions en papier qui ont fait l'objet d'une donation au Smithsonian Institut de Washington.

Autre forme de collection : Smith passe des années à enregistrer des musiques anciennes folk et blues, qu'il édite en 1952 à travers une série de 6 disques regroupés dans son «Anthology of American Folk Music» (Folkways Records). Bob Dylan, Jerry Garcia du Grateful Dead, et bien d'autres musiciens se sont directement inspirés de ce travail d'archéologie. Ces six disques ont incontestablement participé au renouveau musical de la fin des années 50 aux Etats-Unis ; Allen Ginsberg y verra les prémices du mouvement mondial des années 60.

### 3. HARRY SMITH DANS LE CATALOGUE «L'ART DU MOUVEMENT»

collection cinématographique du Musée national d'art moderne (1919-1996),  
Editions du Centre Pompidou, 1996, page 415.

C'est sous l'impulsion des films de James Whitney et d'Oskar Fischinger, présentés à la manifestation «Art in Cinema» du musée de San Francisco, que Harry Smith vint au cinéma. Ne possédant ni matériel, ni expérience, il «inventa» la peinture directe sur la pellicule – il ne connaissait en effet pas encore les films de Lye ou de McLaren. Son style se distingue assez nettement des œuvres antérieures réalisées dans le domaine du «film direct».

Le film n° 1 (*A Strange Dream*) est composé de transmutations de cellules géométriques et d'un paysage surréaliste, dans lequel un rocher volant transperce une montagne ; l'ensemble, de toute beauté, est dessiné directement sur la pellicule avec une grande finesse. Dans les films n° 2 et 3 (*Message from the Sun* et *Interwoven*) apparaissent des rectangles et des cercles peints au batik (par applications de ruban adhésif, de cire, de pochoirs etc. pour contrôler la précision des formes à chaque couche), inspirés de toute évidence de Fischinger, bien que Smith sache leur donner un tour très personnel, inventant des images neuves (deux lignes, jointes à une de leurs extrémités comme un compas, qui dansent pour former des cercles ou en effacer), et utilisant la rugosité brute de la texture du film (comme James Whitney le fera avec ses solarisations) comme facteur énergétique et élément vibratoire en des chevauchements complexes – le résultat apparaissant comme l'équivalent parfait du jazz du Bop City, boîte de nuit où Smith réalisa des peintures murales abstraites, ainsi que des performances qui accompagnaient la projection de ses films. Cet «expressionnisme abstrait» refait surface d'une autre manière dans le film n° 5 (*Circular Tensions – Homage to Oskar Fischinger*) qui combine des carrés volants et des cercles, créés par des mouvements de caméra manuelle (abstraction gestuelle), en filmant lumières et fenêtres en lignes incurvées rigoureusement parallèles, comme dans *Circles* de Fischinger, mais pivotant à partir de points non concentriques, de telle manière qu'elles s'entrechoquent en vagues voluptueuses. L'œuvre non figurative de Smith atteint son apogée dans le film n° 7 (*Color Study*), enregistrement de la performance qu'il fit en direct au musée Guggenheim (vers 1952), dans laquelle il utilisait une douzaine de projecteurs pour superposer des animations enchevêtrées aux formes effilées noir et blanc de motifs éphémères (colorés par des filtres variés), en une orchestration d'une véritable complexité symphonique. Le fait que les images soient rephotographiées sur l'écran révèle les nuances les plus soft aux aigus les plus hard, ainsi que d'éclatantes couleurs qui viennent se glisser sur des ombres fantomatiques d'un bleu profond. Ce film triomphant apparaît comme un rêve de Kandinsky réalisé.

À la fin des années cinquante, Smith commence un second cycle de sept films, qui utilisent des figurines découpées dans de vieilles lithographies (dans le style de *La Femme 100 têtes* de Max Ernst) et animées selon des scénarios et des décors complexes, inspirés de différentes doctrines spirituelles, dont les religions orientales, la kabbale, le tarot, la théosophie, l'alchimie et la magie

noire. Les plus réussis de cette série, les films n° 10 et 11, en couleurs, utilisent en grande partie la même imagerie – l'*animus* et l'*anima* représentés par un groom et une danseuse de bharata-natyam, etc. – mais différents par chacune de leurs animations : le film n° 10 débute sur un shama tibétain et s'achève sur l'*animus* et l'*anima* enfourchant un cerveau dans un paysage lunaire, entre un champignon psychédélique et une tablette babylonienne, tandis que le n° 11 commence par un mage occidental pour finir sur Bouddha transformé en un démon-bouc païen qui s'enfonce dans la terre. Le film n° 11 est de plus synchronisé sur *Mysterioso* de Thelonius Monk en une synergie des plus parfaites qui soient. Le long métrage d'animation en noir et blanc n° 12, *Heaven and Earth Magic*, raconte le voyage de l'héroïne au paradis et en enfer, véritable épopée et prodigieuse machinerie qui utilise des symboles hermétiques similaires.

William Moritz.

#### **4. À PROPOS DE L'«ANTHOLOGY OF AMERICAN FOLK SONG»**

Cette anthologie fut éditée par Harry Smith chez Folkways Records en 1952. Le coffret contenait 84 morceaux de vieux enregistrements de musiques populaires composées dans les années 20-30, et oubliées depuis longtemps par les labels comme Columbia, Paramount ou Victor. Ils étaient regroupés en trois doubles albums : Ballads, Social Music et Songs. Chaque couverture était d'une couleur spécifique : le bleu (pour l'air), le rouge (pour le feu) et le vert (pour l'eau), mais reprenait la même image d'une eau-forte reproduisant un «Celestial monochord», un instrument protéiforme à une seule corde, dont on dit qu'il a été inventé par Pythagore.

## 8. BIBLIOGRAPHIE

«American Magus, Harry Smith (A Modern Alchemist)»  
Témoignages collectifs. Paola Iglioni ed., New York, Inanout Press, 1996

«The Heavenly Tree Grows Downward»  
Selected Works by Harry Smith, Philip Taaffe, Fred Tomaselli.  
Introduction by Rani Singh.  
New York, James Cohan Gallery, 2002.

«Harry Smith, Think of the Self Speaking-Selected Interviews»  
Ouvrage collectif. Editions Rani Singh  
Introduction: Allen Ginsberg  
Elbow / Cityfull Press. Seattle 1999

«La république invisible : Bob Dylan et l'Amérique clandestine»  
de Greil Marcus  
Traduit de l'anglais par François Lasquin, Lise Dufau  
Editions Denoël, Paris 2001. Collection X-trême

«Le cinéma visionnaire : l'avant-garde américaine (1943-2000)»  
de P. Adams Sitney  
Editeur Paris expérimental, Paris, 2002  
Collection Classiques de l'avant-garde, n° 10

cassette vidéo :  
«Early Abstractions», de Harry Smith  
Editions Re : Voir

## **9. INFORMATIONS PRATIQUES**

- **CINÉMAS**

**Cinéma 1, niveau 1**

séances en semaine : 18h, 20h30

**Cinéma 2, niveau -1**

séances en semaine : 17h30, 19h, 20h

samedi et dimanche : 15h, 19h

fermé le mardi

tarif : 5€, tarif réduit : 3€

gratuit pour les porteurs du Laissez-passer,  
après retrait d'un billet exonéré aux caisses,  
dans la mesure des places disponibles.

Pour tout renseignement sur le laissez-passer :

**01 44 78 14 63**

Le numéro de téléphone à donner au public est le **01 44 78 12 33**

Pour plus d'informations sur la programmation :

**[www.centrepompidou.fr/evenements](http://www.centrepompidou.fr/evenements)**

Pour tout renseignement complémentaire sur Harry Smith,  
ou pour commander ses livres ou disques :

**[info@harrysmitharchives.com](mailto:info@harrysmitharchives.com)**